

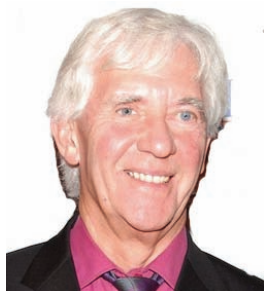
# Fédération Française des Médailleurs de la Jeunesse, des Sports et de l'Engagement Associatif



Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République  
Reconnue d'Utilité Publique le 9 juillet 1958 - Agrément- N° 11710

## Comité de Seine-Saint-Denis

32 rue Delizy – hall 2 - 93694 PANTIN CEDEX



## La lettre de Léon-Yves

### ATTENTION DANGER...

Tous les amoureux du rugby savent que c'est un sport viril, agressif, rugueux, mais dont la règle fondamentale est le respect de l'adversaire.

Je devrais dire qui se jouait, car de nos jours on confond virilité et brutalité. Le résultat n'est pas brillant. Quatre morts en moins de trois mois, de nombreux protocoles commotions ainsi que de nombreuses blessures, parfois très inquiétantes. Il ne se passe pas un match en fin de semaine où un joueur ne quitte le terrain sur une civière. Trop c'est trop, il est temps de s'inquiéter sur les conséquences d'un tel jeu et surtout sur son devenir.



C'est un sport très éducatif, surtout pour la jeunesse, mais je crains, si cela continue, que cette jeunesse justement n'ait plus envie de se licencier. Je crains également que le public finisse par se lasser. On ne

vient pas sur un stade pour voir un sport brutal et pourtant c'est une vérité.

Qu'est devenu notre rugby champagne des années 60 qui enflammait la France entière et fai-

sait des passionnés. Nous avons des artistes, des matadors. Aujourd'hui ces matadors ont laissé la place aux gladiateurs, c'est dommage.

Messieurs les présidents de clubs et de diverses fédérations, Messieurs les entraîneurs essayez de reprendre la main avant qu'il ne soit trop tard. Les mentalités changent, l'argent est présent et progressivement le rugby rejoint l'esprit football, gagner à tout prix, peu importe les conséquences.

Afin d'alimenter mon propos, je vous joins un texte paru dans le journal le Monde le 18 décembre dernier, avec lequel j'adhère à 100%. Il est en partie rédigé par deux anciens grands joueurs qui ont porté le maillot de leur club et celui de l'équipe de France avec fierté et bonheur. Il s'agit de Pierre Albaladéjo et André Boniface (mon idole).



Je vous laisse en leurs compagnies et vous souhaite bonne lecture.

Léon Yves Bohain

Correspondance à adresser au siège administratif à l'attention de :

Monsieur le Président du CDMJSEA93 - 32 rue Delizy. Hall 2 - 93694 PANTIN Cedex  
Tel : 01 41 60 11 25 – Mail : cdmjs93@gmail.com - Site : www.cdmjs93.fr

# « LE RUGBY NE DOIT PAS SOMBRER DANS LE SPORT BUSINESS »

Les accidents mortels sont la marque d'une dérive par rapport aux objectifs originels du jeu, déplore un collectif de personnalités, dans une tribune au « Monde ».

(Collectif Publié le 18 décembre 2018 à 07h00 - Mis à jour le 18 décembre 2018 à 07h36)

**Tribune.** Créé au XIX<sup>e</sup> siècle par une école privée de la ville de Rugby, en Angleterre, le rugby s'est ensuite érigé au rang de sport référent dans les universités, occupant à la fois les pieds, les mains... et le cerveau. Basé sur le fair-play, il reposait sur des valeurs de raison, de morale et d'éthique. Sa philosophie était d'avancer et de gagner en reculant, c'est-à-dire d'aller franchir la ligne en passant le ballon en arrière. Les règles établies par les instances internationales induisaient le souci de l'évitement de l'adversaire au prix d'un combat stratégique, en rendant très critiquable le fait de le télescoper pour le déstabiliser ou le détruire.

Cette dernière pratique est pourtant devenue habituelle aujourd'hui. Un joueur espoir âgé de 19 ans vient de mourir à la suite d'un choc d'une extrême violence, plaqué par deux joueurs à la fois. Ce drame est survenu après le décès récent de deux autres joueurs, l'un d'un choc cardiaque, l'autre d'une hémorragie intracrânienne.

Le passage de l'amateurisme au professionnalisme a transformé le jeu en spectacle lucratif, les clubs en entreprises et les joueurs en travailleurs. Certains d'entre eux, très (trop ?) bien payés, sont devenus des « mercenaires » ne sachant plus ce que signifie l'attachement au club. L'objectif de certains dirigeants est de se rapprocher du « sport business » qu'est devenu le football avec ses rémunérations exorbitantes, injustifiées économiquement et socialement, encore moins moralement. Ce changement de paradigme conduit à un appauvrissement intellectuel et à une déstructuration de l'humain.



*Guy et Lilian Camberrabero*

## Risques de lourdes sanctions

Malgré des fondements stratégiques d'évitement et les finalités d'optimisation de la santé mentale et physique des pratiquants, ce sport spectacle est devenu un sport de combat, violent et dangereux. Le nombre de blessures augmente saison après saison, la commotion cérébrale étant seulement la plus médiatisée. Le spectre de l'encéphalopathie post-traumatique est brandi, particulièrement depuis les travaux de l'école de Boston



*Walter et Claude Spanguero*

sur d'anciens joueurs de football américain, décédés et autopsiés : l'analyse de leur cerveau a révélé des signes de dégénérescence cérébrale précoce chez la majorité d'entre eux.

La fédération et la ligue de rugby ont certes mis en place des protocoles ainsi que des sanctions (cartons jaunes, rouges) quand un acte « illégal » générateur de blessure est commis. Ces règles sont utiles pour mettre un terme à ces atteintes à l'intégrité physique. Mais c'est aussi un moyen de se donner bonne conscience, alors que, sur le terrain, la violence persiste. Les joueurs professionnels peuvent jouer 35 à 40 matchs par an, alors que les boxeurs, par définition très exposés aux commotions, ne livrent que 3 à 4 combats.



**Pierre Albaladejo**

Depuis l'arrivée du professionnalisme, une course à la puissance s'est installée. Les gabarits ont augmenté avec une prise de poids (10 à 15 kg par joueur), essentiellement due à une hypertrophie de la masse musculaire aidée par les progrès de la biologie, de la nutrition et de la préparation physique. Les forces mises en jeu sont de ce fait considérables, et les impacts plus violents. Si les muscles ont augmenté en volume et donc en puissance, les tendons, les articulations, le système osseux et surtout les viscères, dont le cerveau, restent les mêmes. Ces structures ne sont pas construites pour subir sans dé-

gâts les traumatismes générés. Les normes physiologiques ont été artificiellement transformées. Sauf exception, un sportif de 1 m 80, porteur du génome d'*Homo Sapiens*, devrait peser 80 kg, mais en aucun cas 90 à 95 kg... voire plus !

Il serait temps que le rugby, à l'image d'autres activités professionnelles, prenne la mesure de la sinistralité, de ses éventuels impacts socio-économiques, des risques de sanctions civiles lourdes (liées à l'obligation de sécurité, véritable obligation de résultat) et même pénales (la faute inexcusable).



**Jean Gachassin**

Il faut ouvrir la réflexion à l'échelle mondiale, tout en préservant l'identité culturelle de ce sport.

Des règles incontournables doivent être repensées pour permettre à tous de pratiquer le même jeu, dans la perspective d'une « offre rugby » acceptable pour nos jeunes. Le



**Jean-Pierre Rives**

problème de l'avenir à long terme des pratiquants actuels est posé. Ne faudrait-il pas provisionner, dès maintenant, les sommes à verser demain à des joueurs prématurément vieilliss ? L'exemple des footballeurs américains et de leurs revendications devrait interpellé.

Le public demande du spectacle, et les responsables devraient constater que le rugby d'évitement, de vitesse et de dextérité est le plus applaudi sans que la logique du marché ni l'image positive de l'adhésion populaire en soient altérées.

Le chantier des réformes est immense : il faut ouvrir la réflexion à l'échelle mondiale, tout en préservant l'identité culturelle de ce sport. La France, qui a perdu ses positions, doit redevenir un élément moteur pour une révision des règles sportives, économiques et structurelles à l'échelle internationale, pour promouvoir un nouveau modèle propre au rugby.

Nous proposons de rendre plus transparent le modèle économique ; de replacer la carrière sportive dans le cadre de formations acadé-

apportent une formation et une éducation rigoureuses aux techniques de jeu aussi proches que possible des bases historiques et identiques pour les amateurs et les professionnels ; de renforcer les règles et les sanctions pour interdire les actions destinées à diminuer l'adversaire physiquement ; de rendre plus visible le rôle des équipes médicales et de la médecine du sport, et enfin de limiter drastiquement les remplacements hors blessures.

**Pierre Albaladejo** et **André Boniface** sont anciens internationaux de rugby

**Albert Arseguel** est professeur émérite de droit de l'université de Toulouse

**Jacques Barthélémy** est avocat, ancien membre du Conseil national des barreaux

**Jean Chazal** est professeur des universités, neurochirurgien des hôpitaux

**Philippe Peyramaure** est avocat, ancien vice-président du Conseil national des barreaux



**Guy et André Boniface**



**Roger Couderc et Pierre Albaladejo**

miques et professionnalisantes ; de repenser le rôle des centres de formation pour qu'ils

**FEVRIER 2019**